IRON MAIDEN [Uk] Somewhere in time (EMI Recs - 1986 Réédition)



Suite au single *Wasted years*,

le 29 septembre 1986 sort *Somewhere in time*, l'album tant attendu depuis le fantastique *Powerslave* (1984) et la tournée gigantesque qui s'ensuivit, dont un témoignage fut livré aux fans sous la forme du live forcément pharaonique *Live after Death* (1985). *Wasted years* prévenait du changement à venir, l'album expose encore plus clairement les velléités progressives de **Steve Harris** et **Adrian Smith**, le premier signataire ou co-signataire de cinq compositions sur huit, les autres étant signées par le second.

Caught somewhere in time plante d'entrée le décor avec des mélodies venues d'ailleurs pour entraîner l'auditeur vers une galopade classique, **Bruce Dickinson** se chargeant de « jouer » les textes à son habitude, apportant de la chaleur à un univers peut-être plus froid et plus angoissant, la sublime pochette de **Derek Riggs** (encore, toujours !) nous entraînant cette fois vers une ville futuriste (faisant quand même discrètement le pont avec l'Egypte ancienne et regorgeant de détails ayant rapport avec le passé d'**IRON MAIDEN**). La technique musicale est simplement impressionnante, et si on n'est pas forcément surpris par les solos virtuoses typiques de la paire **Adrian Smith** / **Dave Murray**, c'est du côté de la basse / batterie que le boulot abattu est impressionnant, mais comment **Steve** peut-il aligner tant de parties, à la fois rapides et puissantes, pour ensuite les accélérer encore une fois le groupe sur scène ? Comment **Nicko** parvient-il à sans cesse renouveler son jeu et se servir de TOUS les éléments de son kit monstrueux ?

Les morceaux plus longs (rien en dessous de cinq minutes), définitivement épiques, de *Somewhere in time* ont surpris au départ les accros à *Killers* ou *Piece of mind* (si on ne peut pas remettre en cause son appartenance au répertoire des anglais, *Wasted years* par exemple sonne beaucoup plus « light » que nombre de compositions antérieures, et que dire de la présence dans les rangs…de synthétiseurs, aaaargh !!!), ils se révèlent pourtant bien moins datés que d'autres et la production de **Martin Birch** est comme souvent l'élément clé, permettant à la fois de fixer **IRON MAIDEN** dans son époque tout en empêchant le vieillissement prématuré d'un son résolument moderne.

On a mis du temps à accepter cet album, il fait pourtant partie des plus importants de la discographie avec des hymnes tels que *Alexander the Great*, *The Loneliness of the long distance runner*, *Deja-vu*, *Stranger in a stranger land* ou *Heaven can wait* !

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.